

Une Quarantaine de jécistes

par Gilles Thérien, Université du Québec à Montréal

L'argument du film d'Anne Claire Poirier est simple: onze adolescents, cinq filles, six garçons font le souhait en 1950 de se rencontrer pour voir comment la «gang» a évolué. Ils se retrouveront à dix, l'un des hommes étant retenu à l'étranger, l'espace d'une nuit. Ils chercheront à revivre, fût-ce par jeu, les sentiments éprouvés pendant l'adolescence. Dans la quarantaine, à un point tournant de leur carrière et de leur vie, ils s'engageront avec un certain enthousiasme dans cette chasse aux souvenirs au terme de laquelle ils devront faire face au tragique de la quarantaine. Le film se déroule selon deux axes, celui du party des retrouvailles et celui de l'adolescence où chaque personnage adulte y a son double.

Ce film, dont les images sont magnifiques, ne parvient pas à justifier sa nécessité. Inquiète, la réalisatrice prend le soin par le truchement de son principal personnage féminin, d'indiquer au spectateur le mode d'emploi. Ce plan de la grosse Louise qui parle à la caméra ne fait que rendre le propos plus confus. Ce faisant, Anne Claire Poirier propose carrément au spectateur non seulement d'être un voyeur du party, comme le dit Louise, mais aussi d'être sollicité en dehors du film, d'avoir des complicités externes. Ainsi quand le spectateur voit, et on se demande bien pourquoi, Peau Dure, le personnage retenu au Cambodge, en train d'écrire au groupe. Ce plan, utilisé deux fois dans le film, n'a de sens que pour le spectateur. Or pour le spectateur, il n'a pas de sens, puisqu'il vient rendre présent ce qui, de toutes les façons, se présente comme absent.

Le même raisonnement peut être appliqué à la trame de l'adolescence. Voici des images qui ne sont que pour le spectateur. À part quelques vieilles photos et un film, les membres de la gang n'ont pas accès à cette trame fictive. Elle est donnée au spectateur pour que le sens soit plus complet, qu'il y ait du surplus, que la représentation fonctionne de façon linéaire. Le système est binaire: on raconte un souvenir et, pendant la narration, le spectateur voit ce que le personnage n'est pas admis à voir. En somme, le voyage dans le passé est à la charge du spectateur. Cette situation affaiblit considérablement le film. Aucun personnage dans le film ne pose de façon un peu articulée le problème de cette régression collective, même pas celui qui est psychiatre. Le film n'a pas besoin de se développer sous l'angle analytique mais il lui manque